



Un et mille candidats

Tu es :

- un homme, « éloigné » de l'emploi comme on dit pudiquement, voire même très éloigné ;
- inscrit dans la catégorie des « chômeurs de longue durée », ou des « chômeurs en fin de droits », ou de ce qu'il est maintenant convenu de nommer les « travailleurs pauvres » ;
- une femme issue de l'immigration et ton analphabétisme se révèle tardivement au grand jour, à la faveur de ton licenciement ;
- un de ces jeunes issus des « minorités visibles », un de ces décrocheurs de l'école, un de ces jeunes oisifs qui tiennent les murs ou dégradent les cages d'escalier ;
- une femme monoparentale, surendettée, en mal de devoir assumer seules responsabilités familiales et remarquée par les services de l'aide sociale à l'enfance ;
- tu vis éloigné de la « norme » sociale bienséante... comme d'autres « récalcitrants ».

Tu es là car :

- tu n'as plus ta place dans la société salariale productiviste, jugé insuffisamment « performant » ;
- tu n'as pas réussi à jouer le jeu brutal de la sélectivité accrue du système scolaire, du marché de l'emploi et des bailleurs de logements ; la compétition, la stratégie, ce n'est pas ton truc ;
- tu as du mal à suivre, as manqué le virage des mutations technologiques, alors qu'est annoncée l'impérieuse nécessité de développer ton « employabilité » tout au long de la vie ;
- tu es en difficulté pour t'adapter à ce qui sort de ton cadre habituel de pensée ;
- tu as perdu ta place dans cette « lutte des places », pour un diplôme, pour un emploi, pour un logement.

Tu es là... et ce qui t'as amené(e) là est parfois déjà le résultat de toute une histoire.

Top départ

Tu es dans la case «Départ».

Là, où il s'agit de tenir, avec parfois (souvent) des ressources largement inférieures au seuil de pauvreté¹.

Là où commence le difficile parcours du candidat vers la case «Insertion positive et durable».

Tu lances le dé et avances d'autant de cases que l'indique le dé.

Il est possible que tu deviennes allocataire du minimal social. C'est ainsi qu'est nommé dans ce jeu, ce qui fut le RMI, puis le RSA... dans la case 1 «Minimal social».

C'est là que tu risques d'être identifié comme un «sans» : sans-emploi, sans-qualification, sans-papier, sans-domicile-fixe, sans-logement, sans-assurance, sans-permis-de-conduire,... sans-motivation, sans-réactivité, sans-capacité-à-se-projeter-dans l'avenir, etc.

C'est là que parfois la société fait mal. Entendre répéter : «*Quand on veut, on peut*», ou bien «*Il suffit de se prendre en main*», de «*construire un projet*». Avoir (parfois) le sentiment d'être montré du doigt, comme un «moins que rien», ou «d'être pris pour un con». Se sentir nul et disqualifié par toutes sortes de mots d'ordre administrativo-politico-institutionnels, qui se veulent incitatifs. Être obligé (souvent) de faire la preuve de tes difficultés, pour être aidé ou protégé.

C'est à partir de là que tu te heurtes aux préconisations et aux exigences, (*pêle-mêle*) :

- du CCAS (case 2 «Guichet social»);
- du conseiller de Pôle emploi (case 5 «Allô 39 49»);
- de la Sécu (case 6 «Sur-embêtements»);
- de la CAF (case 12 «Stop contrôles»);
- de ton banquier (case 16 «Ennuis pécuniaires»);
- de l'animateur social du CHRS (case 18 «Toit social»), d'une assistante sociale (case 21 «Économie[s] du quotidien»);
- de l'encadrant technique du chantier d'insertion (case 23 «Tremplin social»);
- de tes créanciers (case 24 «Surendettement»);
- du bailleur social (case 25 «Toit à soi»);
- d'un huissier (case 28 «Expulsion»);
- de la directrice de l'école ou du médecin de PMI (case 29 «Difficile parentalité»);
- du centre de formation (case 35 «Travaux forcés»).

1. Voir le site de l'Observatoire des inégalités : < www.inegalites.fr >

Sur la ligne de départ, il est possible que les règles du jeu de l'insertion te soient plus ou moins, voire totalement, inconnues. Sois rassuré, elles sont amplement présentées dans la case 14 « Règles du jeu » où tu as tout intérêt à te rendre d'une manière ou d'une autre.

D'où que tu viennes, tu trouveras un accueil : case 3 « Accueil social », case 9 « Maison sociale de proximité », case 11 « Accueil santé/social ». Mais, tu ne pourras vraisemblablement pas éviter des passages répétés par la case 4 « Salles d'attente ».

Le jeu te permet de trouver quelque réconfort dans la case 10 « Caritative » ; un accompagnement social spécifique dans les cases 18 « Toit social », 23 « Tremplin social », 25 « Toit à soi » et dans la case 26 « Mission sociale jeunes » ; une bouffée d'oxygène dans la case 39 « Échappée belle », une opportunité de participation citoyenne dans la case 34 « Maison du lien social ».

Si tout va bien, tu passeras par la case 15 « Bonus encouragements » et par la case 36 « Déclat » (ce qui n'est nullement garanti par les Règles du jeu). Tu pourras rencontrer d'autres joueurs dans la case 37 « Jouer collectif » et stationner (pas trop longtemps) dans la case 7 « Rêves d'insertion ».

Si le jeu s'aggrave, tu ne pourras pas éviter la case 20 « Plan social », ou la case 31 « HP » ou la case 33 « Impasse », voire un passage par la case 13 « Rue ».

Si tu veux contester, tu peux le faire dans la case 22 « Expression des joueurs », le lieu des éclats de ras-le-bol, encore faut-il pouvoir t'y arrêter.

Il reste possible de tricher, mais les cases 17 « Justice », 19 « Sanctions » et 27 « Prison » sont prévues, de même qu'un « Retour à la case Départ » (case 38).

Si tu souhaites te mettre plus ou moins longtemps en marge du jeu, tu as intérêt à trouver la case 8 « Économie de la débrouille » et y rester le plus longtemps possible, à tes risques et périls, naturellement.

Tu peux jouer malin, manipulateur et stratégique, il est alors recommandé de passer par la case 30 de la « Débrouille renforcée ».

Tu gagnes ou tu perds des points, c'est selon... Mais en tout état de cause, atteindre la case 40 « S'en sortir » est un véritable défi !

Tu es dans la case « Départ »

✓ Action :

Enjoint à t'en sortir, malgré tout, et donc invité(e) à jeter le dé...

«Moi, je vis en dessous du seuil, en dessous du seuil de la pauvreté, chaque jour je l'aide à passer, ô ma princesse pauvreté, cette marche qui est trop élevée, pour ton petit pied fatigué, pourquoi tu n'es pas de plain-pied, pourquoi il te faut un palier, ta maison a besoin d'un seuil, et ça fait l'orgueil de la société [...]»¹

Quand tu es « Minimal social »

Quand tu n'es pas qualifié(e) du tout

Quand tu n'as pas de voiture

Quand l'antenne de « Pôle emploi » dont tu dépends est à une heure de bus

Et que le « 39 49 » ne répond pas...

Quand tu as tapé 1, tapé 2, tapé 3 et trouvé personne

Quand les services publics sont saturés de partout

Quand tout le monde se renvoie la balle, du centre médico-social à l'épicerie sociale, du CCAS aux associations caritatives, il faut de plus en plus argumenter, nettement plus.

Quand les démarches prennent de plus en plus de temps

Quand il faut prendre son tour dès quatre heures du matin

Quand l'attente est de plus en plus longue...

Quand l'aide, dite d'urgence, arrive sous huit jours

Quand il faut une heure et demie de bus pour aller chercher cette aide d'urgence

Arrivé à ce point-là, il faut relativiser, il n'y a plus d'urgence...

Quand c'est la misère : l'ampoule nue au plafond, une table, quatre chaises, pas de jouets et le frigo trop souvent vide...

Quand tu es Minimal social, tu vis à peu près pour ainsi dire

Quand tu es tellement préoccupé(e) par ce que tu vas bouffer le soir

Des fois, ton compagnon travaille un peu au black

Des fois, ta famille t'aide en remplissant le caddie

Sinon, arrivé à ce point-là, ça serait « l'enfer »...

Et puis, il faut continuer à vivre...

Parfois, le courage, c'est de tenir, d'endurer...

1. Céline Caussimon : « En dessous du seuil », *Je marche au bord*, Le chant du monde, 2003.

Avec un « minimal »

Il n'y a pas de quoi s'étonner : avec un minimal social, on ne peut pas s'en sortir !

Je sais de quoi je parle.

Avec le minimal social que l'État juge nécessaire d'apporter à ses concitoyens, qui est aussi un maximal, on ne peut pas s'en sortir ! Vous n'avez qu'à essayer, toute seule avec trois enfants, vous allez vite comprendre !

En particulier à Noël, c'est stressant, vous ne pouvez pas savoir. La prime de Noël², elle n'est pas suffisante ! Pas avec tout ce que les jeunes veulent avoir, maintenant ! Le petit, il la voulait comme les autres, la dernière console de jeux 3D, trop bien...

Et puis, je ne peux pas les laisser habillés « normalement », sans marque, ce n'est pas possible ! Ils vont passer pour des « bouffons ». Ça suffit plus maintenant d'avoir des vêtements propres. C'est pour ça que l'allocation de rentrée scolaire, elle sert pour les vêtements. Il ne faut pas que ça se voie sur eux, vous comprenez, qu'on est un Minimal social... Sans ça, ils seraient rejetés par les autres, ceux qui s'habillent friqués. Je ne veux pas qu'ils soient mal vus...

Je ne veux pas qu'ils se sentent à part, vous comprenez. Déjà qu'on habite dans une cité à part. Et déjà, que dans l'école, on se sent, tout de même, un peu à part... Le collègue, il est un peu à part aussi, non ? Sinon, il n'y aurait pas autant de petits Abdel Kader au collège...

Et puis moi, pour trouver du travail, il faut que je sois bien sapée. J'aurais plus de facilité à trouver du travail. Ça, on me l'a bien dit au stage : il faut avoir le bon look au bon endroit.

Bon, ben, voilà... tout ça pour dire, qu'on ne peut pas s'en sortir. Je viens vous voir, parce que je n'y arrive pas, de toute façon. Tenez, voilà, la facture d'électricité, je ne comprends pas comment on peut aboutir à un montant pareil ! Ça vous étonne ? Il y a sûrement une erreur, non ?

2. La prime de Noël est destinée aux bénéficiaires du RSA, au titre du mois de novembre ou décembre, et dont le montant des ressources n'excède pas un montant forfaitaire variant en fonction de la composition du foyer. Une seule prime est versée par foyer.

Tu es dans la case « Minimal social »

✓ Action

1. Tu es autorisé(e) à passer (un tour seulement) dans la case « Rêves d'insertion » (7), histoire de revisiter ton « projet de vie » (voir « De quoi rêvais-tu avant? »).
2. « *Partout où on demande de l'aide, il faut donner des preuves, c'est une honte!* » Tu renonces au minimal social en sachant que tu vas perdre tous tes points puisque tu refuses la règle qui contraint à rendre des comptes ; tu rejoins la case « Économie de la débrouille » (8), celle de la démerde imaginative!
3. Tu te poses ici le cœur léger, te reposes et te réjouis. Ce n'est pas ainsi que tu vas « t'activer ». Erreur ! Tu ne vis pas dans un monde de Bisounours, tu risques de perdre des points... Tu es convoquée dans la case « Maison sociale de proximité » (9) pour une révision de ton contrat d'insertion arrivé à échéance (voir « Je marque quoi? »).
4. Tu dis : « *Avec le minimal social (524 € par mois*), ce n'est pas vrai, on n'y arrive pas ; ou alors dites-moi comment...* » Comment pourrais-tu éviter d'avoir à te rendre régulièrement dans la case « Caritative » (10)?
5. Tu es plutôt fauché(e) et te lamentes : « *On ne mange plus, on ne dort plus, je n'ai même plus envie de vivre...* » Comme un pis-aller, tu es orienté(e) vers l'épicerie sociale, dans la case « Économie(s) du quotidien » (21) (voir « À l'épicerie sociale »).
6. Tu te demandes si les règles du jeu ne pourraient pas être changées et tu le dis fermement dans la case « Expression des joueurs » (22) : « *C'est pas du jeu!* »
7. Avec ce seul minimal social, il te sera difficile de prétendre à un logement, surtout si tu as cumulé des dettes de loyer ; rends-toi dans la case « Toit à soi » (25) afin de bénéficier d'un accompagnement social lié au logement.

* RSA socle pour une personne seule, au 1^{er} septembre 2015.